

« Appelés à Etre Amis »

L'IEF dans le contexte d' un unique Mouvement Œcuménique

Sommaire

Introduction

A la découverte de l'IEF : ses origines, son histoire, sa passion.

I- Le don de *koinonia* et d'amitié

Un aperçu de l'IEF.

Joie et douleur.

II- L'IEF dans l'unique mouvement œcuménique

- Apprendre à agir ensemble au niveau local, national et mondial.
- Convergences et consensus doctrinaux dans les dialogues bi- et multilatéraux.
- Nouvelles relations de communion plus étroite, l'apport des amis.
- Le mouvement œcuménique se déplace : nouvelles initiatives à prendre.
- Tout n'est pas positif ; auto-satisfaction, pas de volonté de changement, nouveaux problèmes éthiques, concurrence des projets proposés, incapacité à reconnaître la réalité ecclésiale des autres.
- Manque de vision motivante.

III- Quelle sorte d'unité Dieu nous appelle-t-il à vivre, dans et pour le monde ?

IV- Quelques défis à venir pour l'IEF

V- Moment de révélation: un étrange messenger d'Unité.

Mary Tanner

« Appelés à Etre Amis »

L'IEF dans le contexte d'un Mouvement Œcuménique Unique

C'est un grand privilège d'être invitée à donner le discours d'ouverture du 41° Congrès international de l'IEF. Pour préparer ce que je vais vous dire aujourd'hui, j'ai repris les réflexions et les études bibliques préparées pour le Congrès et j'ai lu avec un enthousiasme grandissant les contributions du livret « Vivre aujourd'hui l'Eglise de demain », dans lequel j'ai appris votre histoire et votre engagement pour l'unité. Bien sûr, j'avais eu quelque idée de l'IEF du temps où j'étais Secrétaire Générale du Conseil pour l'Unité des chrétiens de l'Eglise d'Angleterre, et j'avais été touchée par la foi inébranlable et contagieuse de votre Présidente Kate Davson. Je fus fascinée alors de découvrir vos racines dans la « Ligue Internationale pour la Foi et la Constitution apostoliques », lors de son troisième Congrès mondial à Lund au début des années 1950, et de suivre la mise en place de l'IEF dans les années grisantes qui ont suivi Vatican II, lorsque l'Eglise catholique romaine fit irruption dans le mouvement œcuménique. Je ne vais pas remonter aussi loin que Lund. J'ai rejoint la commission « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Eglises après Vatican II et j'ai continué à participer au 5ème Congrès mondial de Saint-Jacques de Compostelle en 1993. Aussi, lorsque j'ai lu votre histoire et votre passion, celles-ci résonnèrent fortement dans ma propre histoire et ma propre passion. Mais une des choses qui m'ont le plus bouleversée fut le thème qui courait en permanence dans tous les écrits que j'ai lus sur l'IEF, le thème de la *koinonia*, de la communion, de l'amitié. Le titre de ce Congrès mondial de Saint-Jacques de Compostelle était : « Vers la *koinonia* dans la foi, la vie et le témoignage ».

I- Le don de la *koinonia* et de l'amitié : une intuition de l'IEF

Ce que vous avez découvert sur la *koinonia* dans votre vie ainsi que durant ces années de rassemblements internationaux est exactement ce que les dialogues théologiques œcuméniques ont découvert comme l'intuition la plus puissante de ce siècle œcuménique: que l'unité visible de l'Eglise a tout à voir avec la *koinonia*. La *koinonia* est devenu le thème central dans les dialogues théologiques bi- et multilatéraux, et aussi dans la compréhension qu'ont d'elles-mêmes beaucoup de communions d'églises dans le monde. Cela résonne avec notre expérience contemplative et avec notre expérience de la proximité humaine vécue dans les relations d'amitié.

En mettant l'accent sur la communion fraternelle et l'amitié, et en faisant l'expérience d'une amitié partagée, nous nous éloignons du péché de nos divisions ecclésiales et nous nous orientons vers l'acte d'amour mutuel du donner-recevoir qui coule entre les personnes de la Sainte Trinité. C'est la vie que nous laissons entrevoir le discours d'adieu de l'Évangile de Jean, nulle part plus fortement que dans la prière de Jésus en Jean 17. Elle est présente pour nous dans l'icône de la Sainte Trinité de Roublev, et nous faisons l'expérience de cette vie d'amour, lorsque nous prions le Père, en union avec le Christ, par la puissance de l'Esprit Saint. Nous découvrons que l'unité à laquelle nous aspirons n'est autre que « la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la Communion de l'Esprit Saint ». C'est cette vie que nous donnons à tous le Baptême, quelles que soient nos appartenances religieuses : nous mourons avec le Christ dans les eaux du Baptême et naissons à une vie nouvelle en lui et avec lui, et les uns avec les autres. C'est la vie, la vie du Dieu d'amour, que nous sommes appelés à rendre visible, audible et crédible dans l'Église, pour l'amour de Dieu et l'amour du monde. Et c'est la vie que vous découvrirez ensemble au sein de l'IEF. Mais nous ne pouvons pas être satisfaits de cette expérience provisoire, aussi précieuse soit-elle pour nous. Nous ne devons pas nous détourner de la quête de l'unité visible dans une même foi, une même vie sacramentelle, servie par un même ministère et par des moyens de grâce qui nous soutiennent et nous permettent de vivre et de témoigner ensemble. C'est notre prière et c'est notre devoir.

Mais vous, à l'IEF, vous savez tout cela. Votre commentaire biblique de Jean 15 l'explore avec imagination. Vous savez d'expérience que tout ce qui est personnel et relationnel passe avant l'organisation dans la vie que Dieu partage avec nous et nous avec lui. Vous savez ce qui est signifié quand Jésus nous appelle ses amis et nous commande de partager cette même amitié entre nous. Votre témoignage en ce sens est une contribution importante au mouvement œcuménique unique mais de plus en plus complexe. Vous connaissez la joie de la communion et de l'amitié. Mais vous connaissez aussi la souffrance. Votre livre témoigne des moments où vous avez dû faire face à cette réalité de ne pas pouvoir partager l'unique pain et l'unique coupe à la table du Seigneur. Vous connaissez toute la souffrance, la confusion, la colère, lorsque vous ne pouvez pas partager avec ceux que vous aimez le plus ; vous connaissez la confusion quand vous prenez une distance avec les règles de vos traditions respectives, en suivant votre propre conscience, mais vous avez peur d'offenser vos amis qui prennent une décision différente. Il est important de reconnaître qu'il existe dans toutes les Églises un large éventail de disciplines, depuis le principe de la « table ouverte » jusqu'à sa limitation à « certaines circonstances ». Apprendre à optimiser ce qui est possible, ou à trouver de nouveaux gestes plus profonds, peut aider. Mais cela peut aussi nous aider à reconnaître en cette souffrance un motif et une détermination à travailler encore plus dur pour surmonter les différences qui empêchent la pleine communion eucharistique, qui est, nous le savons, la volonté de Dieu pour nous, son don pour nous, et le plus profond signe de notre

communion les uns avec les autres, dans le Christ. Nous ne pouvons pas nous contenter de là où nous en sommes.

II- l'IEF dans un paysage œcuménique devenu complexe

Alors, où est le témoignage de l'IEF dans le paysage œcuménique complexe d'aujourd'hui ? Quels pourraient être les nouveaux défis pour vous au moment où vous entrez dans ce second siècle œcuménique ? Le mouvement œcuménique du siècle dernier a été le grand fait nouveau de l'histoire chrétienne comme l'Evêque William Temple l'a décrit. Mais où en sommes-nous aujourd'hui ? La complexité de la situation actuelle fait partie de la réussite du mouvement œcuménique du 20^e siècle. Pensez seulement au chemin parcouru et à votre rôle dans tout cela.

-Apprendre à agir ensemble au niveau local, régional et mondial.

Les relations œcuméniques se situent aujourd'hui à des niveaux très différents : les familles mixtes, les relations œcuméniques locales; les Conseils et organisations œcuméniques à l'échelle régionale, nationale et internationale. Au niveau mondial, le Conseil Oecuménique des Eglises demeure un instrument privilégié qui offre un espace pour les Eglises d'Orient et d'Occident, et leur permet de se rencontrer et de mieux se connaître entre elles. De plus en plus le COE arrive à s'identifier, non comme une structure bureaucratique ou organisationnelle, mais comme une communauté fraternelle d'Eglises. L'équilibre entre participants a changé. Les Eglises, qui, comme l'Eglise d'Angleterre et de nombreuses autres Eglises européennes, ont été membres fondateurs et premiers acteurs pour déterminer la direction et le programme d'actions, sont maintenant largement dépassées en nombre par les Eglises de l'hémisphère Sud. Et il n'est pas toujours facile d'accorder leurs programmes avec les nôtres, très différents, en Occident. Les tensions sont moins, semble-t-il, entre traditions religieuses différentes qu'entre le Nord et le Sud, où trop souvent nos préjugés et nos expériences de colonisation nous font trébucher. Le COE compte 349 Eglises membres, la plupart venant du Sud, mais malheureusement, l'Eglise catholique Romaine, bien qu'elle travaille en étroite collaboration avec le COE, n'en est pas membre.

Les travaux du COE englobent les travaux des ses trois courants fondateurs : mission et évangélisation, foi et constitution, vie et œuvres. Au niveau international, de nombreux organismes d'assistance se sont réunis l'an dernier dans « Action commune des Eglises » pour travailler ensemble dans l'aide humanitaire et le développement, par exemple la coordination des secours d'urgence après les tremblements de terre en Haïti, au Japon, et à Christchurch en Nouvelle Zélande.

Par le COE, les Eglises ont été impliquées dans le projet décennal : « Vaincre la violence », et se sont retrouvées à la Jamaïque, en mai dernier, pour un Colloque sur la paix. Une des nouveautés de ce projet décennal a été la façon dont des petites équipes de chrétiens, de différentes confessions, venus de partout dans le

monde, ont visité les zones de violence et de privation pour agir dans la solidarité chrétienne et offrir leur amitié ; j'ai vu ces gestes œcuméniques de solidarité et d'amitié au Poste de contrôle de Bethléem, tôt par un matin glacial, lorsqu'en décembre dernier, des accompagnateurs œcuméniques ont manifesté leur solidarité et leur amitié à des hommes palestiniens qui faisaient la queue pendant des heures juste pour passer le point de contrôle et aller travailler à Jérusalem. Ce qui est effrayant, c'est qu'ils le font jour après jour après jour.

Nous apprenons, du moins certains d'entre nous, à servir et témoigner ensemble, à la fois localement et internationalement, et nous découvrons qu'il est plus efficace et plus crédible de le faire ensemble.

-Echanges doctrinaux bi- et multilatéraux

Le réseau complexe des échanges et des accords bi- et multilatéraux, qui perdure depuis plus de 40 ans, a produit des rapprochements impressionnants, voire un consensus, sur des secteurs considérés comme inabordables. Vous rappelez-vous le document de Foi et Constitution intitulé « Baptême, Eucharistie, Ministère » publié en 1982, peut-être le document œcuménique le plus important de ce siècle œcuménique, qui montre clairement l'importance de ce qui est commun dans la foi des Chrétiens ? ou encore, vous rappelez-vous l'accord si important passé entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise anglicane ? Les multiples documents œcuméniques sont désormais réunis en 4 volumes sous le titre « Croissance d'un accord », chaque nouveau volume étant plus important que le précédent. A ce qu'il semble, chacun a pu s'entretenir avec chacun dans un réseau d'échanges réciproques. L'automne dernier, le Cardinal Kasper a écrit un livre intitulé : « Récolter les fruits » dans lequel il a réuni le contenu des échanges de l'Eglise Catholique avec les méthodistes, les réformés, les luthériens et les anglicans. Le Cardinal montre à quel point de consensus ou de convergence nous sommes parvenus dans des domaines estimés autrefois impraticables.. Mais il montre aussi le chemin qui reste à parcourir. En réalisant ce travail de mammoth, l'intention du Cardinal était de nous rappeler, ainsi qu'à l'Eglise Catholique, tout le chemin parcouru, et de garantir que cela ne soit pas oublié, et que le relais soit passé à une nouvelle génération.

-De nouvelles relations

Ces accords ne sont pas de vains mots écrits dans des recueils d'accord posés sur des étagères de bibliothèques universitaires. Quelques-uns de ces accords ont formé la base de nouvelles relations pour une communion plus étroite. Le dialogue luthéro-catholique a abouti à la Déclaration commune sur la Justification, qui permet de reléguer dans le passé les condamnations de la Réforme. Qui aurait cru cela possible dans les années 1960, lorsque l'IEF est née ? En Europe, les accords de Leuenberg, Meissen, Porvoo et Reuilly, ont rapproché les anglicans, les luthériens, les réformés et les méthodistes dans une communion plus étroite, un meilleur partage des services et de la mission. Ces nouvelles formes de relation en Europe ont leurs contreparties dans d'autres parties du monde, en

Afrique, en Amérique du Nord et en Australie. Les Eglises unies du Nord et du Sud de l'Inde, du Pakistan et du Bangladesh représentent des résultats importants du siècle œcuménique.

Le paysage œcuménique dont vous faites partie a changé. Il est beaucoup plus complexe qu'à l'époque d'euphorie où est née l'IEF. Personne ne peut prétendre que ces progrès n'ont pas apporté aussi des complications « Vos amis sont-ils mes amis ? » est une question qui est souvent posée, et, s'ils le sont, qu'est-ce que cela signifie en terme d'extension de vie partagée et de témoignage ? Certaines Eglises ont appris, comme vous, la valeur de l'amitié œcuménique, et nous sommes convaincus que nous ne pouvons y renoncer, même lorsque la situation est difficile. Dans les tensions actuelles au sein de la Communion anglicane, comme entre la Communion anglicane et le Vatican, à propos l'ordination de ceux qui vivent des relations ouvertement « gay », lorsque l'archevêque de Canterbury a demandé au Cardinal Kasper de nous accompagner, nous anglicans, le Cardinal a répondu qu'il ne peut pas y avoir d'action unilatérale. « Ce que vous faites nous affecte et ce que nous faisons vous affecte ; bien sûr nous allons vous accompagner », a-t-il dit. Plus tard, il a ajouté que les problèmes de nos amis sont aussi les nôtres.

-Les nouvelles initiatives actuelles : le mouvement œcuménique évolue

De nouvelles initiatives sont prises –le mouvement œcuménique n'a pas cessé d'avancer. Sur le plan international, un Forum Chrétien Mondial rassemble désormais les Pentecôtistes, les Eglises et les Groupes évangéliques indépendants avec les Eglises « historiques », y compris l'Eglise catholique romaine. Ces Eglises plus récentes ont peu d'intérêt à se joindre au Conseil Oecuménique des Eglises et à son engagement fondateur pour l'unité visible de l'Eglise. Ils voient la coopération dans la mission comme une incitation supplémentaire pour établir des relations avec d'autres chrétiens. Mais le point crucial, c'est que, grâce au Forum Chrétien Mondial, un plus grand nombre de chrétiens sort de son isolement, apprend à se connaître et se découvre une conviction commune pour l'Évangile de Jésus-Christ, cherche des façons de servir ensemble et découvre de nouvelles amitiés. Nous voyons qu'ensemble, c'est mieux que tout seul. C'est un témoignage plus crédible de l'Évangile de la réconciliation qui nous a été confié.

L'une des choses les plus enthousiasmantes qui se soit produite dans la dernière décennie est l'émergence d'une nouvelle initiative œcuménique, ce qu'on appelle « l'œcuménisme réceptif », qui met l'accent sur le « donner-recevoir » des cadeaux des autres traditions. L'initiative a commencé dans ce pays, à Durham, et s'est propagée. Certains craignent que cela soit une solution de facilité, une forme d'œcuménisme à moindre coût. Ils pensent qu'elle montre des Eglises prêtes à recevoir le don des autres, tant qu'elles peuvent rester elles-mêmes inchangées. Donc cela n'aurait rien à voir avec l'œcuménisme coûteux qui exige un changement radical. D'autre part, il me semble que si je reçois de vous un cadeau et que je l'intègre dans ma propre vie, alors je m'en trouve changé et si vous

recevez un cadeau de moi, vous en êtes changé. Dans cet échange mutuel de cadeaux nous sommes changés par notre rapprochement avec l'autre. Nos identités sont enrichies dans une commune identité. L'Archevêque Rowan semblait avoir défendu ce point de vue quand il dit au Pape Benoît, lors de cette merveilleuse cérémonie à l'Abbaye de Westminster :

« Les chrétiens ont des opinions très diverses sur la nature de la vocation propre du Siège de Rome. Pourtant, comme l' illustre prédécesseur de Votre Sainteté nous l'a rappelé à tous dans son encyclique « Ut unum sint », nous devons apprendre à réfléchir ensemble sur la manière dont le ministère historique de l'Eglise romaine et son pasteur en chef peuvent parler à l'Eglise universelle- de l'est et de l'ouest, du nord et du sud, - de l'autorité du Christ et de ses apôtres pour édifier le Corps dans l'Amour ; comment il peut être réalisé comme un ministère de la patience et du respect envers tous, un ministère de l'amour créateur et du don de soi, qui nous pousse tous dans le même chemin de la recherche, non pas de notre propre confort ou profit, mais du bien commun de l'humanité entière et de la gloire de Dieu créateur et rédempteur. »

Si vous n'êtes pas catholique romain, pouvez-vous imaginer recevoir à nouveau le don d'un ministère renouvelé de la primauté universelle ? Et, si vous êtes catholique romain, pouvez-vous imaginer recevoir le don d'un ministère de primauté universelle renouvelé et réformé ?

-Tout n'est pas positif dans la situation œcuménique d'aujourd'hui

Nous avons réellement parcouru ensemble un long chemin depuis votre fondation dans les années 1960 ? Néanmoins, par rapport à toutes les avancées déjà réalisées, il y a, nous devons l'admettre, moins d'aspects positifs dans le mouvement œcuménique d'aujourd'hui. Il semble qu'il y ait chez certains chrétiens une auto-satisfaction pour le chemin parcouru- une coopération quand cela nous arrange... Dès lors, mieux vaut rester sur nos séparations. Dans certains endroits, il semble y avoir une nouvelle auto-suffisance ecclésiale, qui suggère que certains veulent rester eux-mêmes en pensant qu'ils possèdent tout ce qui est nécessaire à la plénitude de l'Eglise (« Catholique »). L'œcuménisme, disent-ils, absorbe l'énergie et affaiblit la vocation première de la mission. L'Eglise ne agit sans tenir compte de la manière dont ses actions seront comprises ou ressenties par les partenaires œcuméniques.. Les textes doctrinaux sont trop souvent laissés sur les étagères des bibliothèques. Il n'y a aucune souffrance à affronter les défis qu'ils comportent : défis de renouveler nos vies et de nous examiner au miroir de ces documents soigneusement préparés, ou défis de construire des relations nouvelles avec les autres chrétiens qui, avec nous, peuvent aussi reconnaître la foi de l'Eglise dans ces déclarations communes.

Nous savons tous qu'il y a des questions éthiques difficiles et porteuses de nouvelles divisions, tant à l'intérieur des Eglises qu'entre les Eglises elles-mêmes ;

ces dernières soulèvent les questions de savoir en fonction de quelle autorité les décisions sont prises, et quelle place devrait avoir une responsabilité œcuménique après toutes ces années de connaissance mutuelle. Quelle place est laissée à la retenue, et quelle place à l'action prophétique ? Le succès même du mouvement œcuménique a donné lieu à des programmes concurrents. Certains soutiennent que les priorités de ce programme mondial sont supérieures à la priorité d'une unité visible de l'Eglise. Différents programmes œcuméniques sont mis en place les uns contre les autres - la vie et le travail, ou la mission et l'évangélisation, contre Foi et Constitution, ou contre les nouveaux programmes de justice, de paix et d'écologie, ou encore les relations inter-religieuses pour certains semblent prendre le pas sur la construction de l'Unité chrétienne.

Et aussi, certaines Eglises ne parviennent pas à reconnaître la réalité ecclésiale des autres, avec toute la douleur que cela provoque. Le document du Vatican, « Dominus Jesus », a jeté un froid dans le mouvement œcuménique en considérant les autres Eglises non comme des églises, mais comme de simples communautés ecclésiales. Ce document a semblé à certains suggérer un retour en arrière de l'œcuménisme. Et au sein du Conseil Œcuménique des Eglises, il reste une distinction majeure avec les orthodoxes, qui se comprennent comme l'Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique et qui commencent à peine à reconnaître même des éléments ecclésiaux chez les autres.

Mais, ce qui semble faire le plus défaut à toutes nos Eglises aujourd'hui est un engagement passionné pour l'Unité : pas seulement pour de bonnes relations d'amitié, mais pour l'unité visible de l'Eglise. Bien sûr, nous disons tous que nous sommes engagés pour l'unité, comme

pour la maternité ou la tarte aux pommes ! Mais quand on nous interroge sur ce que nous entendons par l'unité, nous voyons que c'est l'unité dans un sens vague, ou, pire encore, qu'elle se réduit à NOUS en grosses lettres. Il semble que nous n'osons pas penser à ce qui existe derrière l'anglicanisme, le méthodisme, le catholicisme romain...Il y a peu de compréhension commune, peut-être même parmi vous qui êtes membres de l'IEF, sur les contours de cette communion visible que Dieu nous appelle à vivre ensemble pour l'amour de Dieu et le salut du monde.. Il n'y a pas de vision motivante, et par conséquent pas de programme clair qui en découlerait, qui soit assez vaste pour accueillir les problématiques sociales, politiques, missionnaires, inter-religieuses, aussi bien que les programmes de foi et constitution, et qui les comprenne tous comme parties d'un unique projet pour l'unité de l'Eglise et pour le bien de l'unité du monde habité.

En 1910, de nombreux missionnaires, venus à la Conférence d'Augsbourg, croyaient passionnément dans la nécessité de travailler pour l'unité visible de l'Eglise. Ils avaient une grande force de motivation. Ils savaient que la division dans le champ de la moisson compromettrait un Evangile de Réconciliation et était contraire à la Grande Prière sacerdotale de Jésus. Les chrétiens devaient être

visiblement unis, et perçus comme tel, pour la crédibilité de l'Évangile. En 1948, cette conviction a été exprimée dans la Constitution du Conseil Œcuménique des Églises, dont le mandat était d'appeler les Églises « à tendre vers l'Unité visible en une foi unique et en une seule communauté eucharistique, exprimée dans le culte et la vie commune en Christ ».

Dans tous nos échanges comme dans toutes nos activités œcuméniques, la seule chose qui semble nous échapper, c'est l'accord sur ce type d'unité, d'unité visible, que Dieu nous appelle à vivre dans et pour le monde. Mais sans vision, l'Écriture nous dit que le peuple meurt.. Et sans vision, le mouvement œcuménique cesse d'avancer.

III- A quelle sorte d'unité Dieu nous appelle-t-il, dans et pour le monde?

Il n'y a pas de question plus importante à se poser aujourd'hui que celle-ci: quelle sorte d'unité croyons-nous que Dieu nous appelle-t-il à vivre ? Si nous pouvions commencer à demander ensemble une vision de l'unité visible, audible et active des chrétiens dans le monde d'aujourd'hui, alors nous pourrions obtenir le coup de pouce qui est si nécessaire au mouvement œcuménique d'aujourd'hui. Nous pourrions voir comment réformer et renouveler le projet œcuménique, et nous saurions trouver l'énergie pour avancer ensemble avec plus d'imagination et d'efficacité. J'ai l'espoir que le défi actuel lancé par le COE de répondre à la courte invitation « Appelés à être l'unique Église » encouragera les Églises à s'interroger sur l'unité à laquelle nous croyons, la *koinonia* visible à laquelle Dieu nous appelle instamment afin que nous franchissions audacieusement et avec imagination, de nouvelles étapes vers l'unité. Je me demande si vous, à l'IEF, seriez en mesure de dire oui au schéma de l'unité visible que le Conseil œcuménique des Églises nous presse d'envisager au moment où nous entrons dans le 2^e siècle œcuménique. « Appelés à être l'Église une » fut l'œuvre de la Commission Foi et Constitution, dont les travaux, à Lund rappelez-vous, furent l'une des inspirations pour le lancement de l'IEF.

Si l'unité à laquelle vous êtes engagés dans l'IEF est quelque chose comme vivre de façon visible dans le don du mystère de la vie trinitaire de Dieu, alors vous savez que ce qui est personnel et relationnel passera toujours devant l'institutionnel et le structurel. Nous n'allons pas contraindre les différentes confessions à entrer ensemble dans un savant assemblage structuré. Nous ne grandirons pas dans l'unité à moins qu'elle ne jaillisse d'une croissance de nos relations personnelles à tous les niveaux de notre vie – à l'échelon local, régional, national, et au niveau mondial. A l'IEF, vous le savez mieux que quiconque. Vous savez que les relations personnelles sont le tissu vivant de notre unité et un signe que notre unité est ancrée dans la vie-même de Dieu qui s'écoule parmi nous. Nous devons être en paix les uns avec les autres, nous devons savoir ce que c'est

que pardonner, faire confiance et attendre le meilleur de l'autre, et surtout, nous devons nous aimer les uns les autres, aimer le monde que Dieu a tant aimé qu'Il lui a donné son Fils unique. Et l'unité dans laquelle nous sommes engagés, enracinés dans la vie propre de Dieu, doit nous étonner par sa diversité : diversité d'expression de notre foi commune, diversité dans notre vie d'amitié, et diversité dans le service et le témoignage. Cette unité doit toujours être en dialogue, alors que nous cherchons ensemble à discerner la vérité de Dieu, la bonne conduite envers nos frères, et ce qu'est le service sacrificiel pour le monde. Nous devons prendre le risque de vivre dans le provisoire, car la vérité de Dieu est merveilleusement complexe, délicatement équilibrée, infiniment plus subtile que ce que nous pouvons en comprendre. Et vous savez que les tensions, voire les conflits, feront toujours partie de notre vie à tous, de ce côté-ci du royaume des cieux. Des choses qui nous divisent profondément peuvent se transformer en dons. Si nous pouvons demeurer ensemble en supportant la souffrance de la différence, en pénétrant même dans la douleur de l'autre, alors, nous entreverrons une communion avec un Dieu qui a souffert, et dont le cœur est pour toujours une croix. Et vous savez que l'unité à laquelle nous aspirons n'est pas l'obsession d'une Eglise repliée sur elle-même, soucieuse de se préserver dans le désordre du monde, mais une Eglise tournée vers la générosité dans le service.

IV- Quelques défis pour l'IEF dans la 2^{ème} décennie du 2^{ème} siècle œcuménique

Ainsi, quelles pourraient-être les questions vitales pour l'IEF au moment d'entrer dans la 2^{ème} décennie du 2^{ème} siècle œcuménique ?

-Tenez bon. Ne renoncez-pas à l'unité, à l'unité visible, signe pour le monde de ses propres possibilités.

-Soyez audacieux en donnant raison de l'espérance d'unité qui est en vous.

-Continuez à vivre, à aimer, à étendre le réseau d'amitié à travers les limites des divisions ecclésiales existantes, à travers les divisions des continents et des cultures, lit de semence pour l'unité visible.

-Explorez et imaginez ensemble, à la lumière de votre expérience unique de communion et d'amitié, à quelle sorte d'unité visible Dieu nous appelle à vivre dans et pour un monde brisé et divisé.

-Rappelez-vous le principe de Lund qui fut une des raisons de votre fondation dans les années 1950 et que nous devons garder en considération : « Pourquoi ne pas agir ensemble dans tous les domaines, à l'exception de ceux pour lesquels de profondes différences de conviction nous poussent à agir séparément .» Il y a, dans le monde, tant de service à rendre et de blessures à panser, que nous pourrions et devrions les réaliser ensemble maintenant.

-Soyez audacieux pour pousser vos Eglises à renouveler leur engagement pour l'unité dans l'intérêt du monde.

-Surtout, soyez vigilants dans la prière, joignez votre prière à celle de Jésus, que nous soyons un comme Lui et le Père sont un, un comme eux et un en eux .

V- Un moment de révélation : l'étrange messager de l'Unité

Permettez-moi de terminer par une histoire qui reste pour moi un moment de révélation sur l'urgence de l'unité. Je vivais dans un très grand Séminaire catholique romain, construit lorsque l'Irlande avait beaucoup, beaucoup de vocations sacerdotales. De nombreuses portes débouchaient sur de longs et larges couloirs, et chacune paraissait la même que sa voisine. Dans une pièce, un groupe de 20 théologiens de pays et d'églises différentes s'étaient réunis pour préparer le 5° Congrès mondial de Foi et Constitution sur le thème de la *Koinonia*. Un théologien canadien, francophone, catholique romain, était en plein élan pour expliquer sa vision de l'unité de l'Eglise, et tout le monde se concentrait sur le tableau qu'il dépeignait. La porte s'ouvrit, et un homme échevelé, mal rasé, entra en traînant les pieds. L'orateur poursuivait sans paraître apercevoir l'intrus. L'homme s'assit sur une chaise restée libre dans le cercle. Il écoutait attentivement. Qui était donc cet homme étrange ? Peut-être un nouveau venu dans le groupe, en provenance d'un pays d'Europe de l'Est, arrivé par un vol retardé. Lorsque l'orateur cessa de parler, tous les yeux allèrent sur l'étranger. Personne n'osa rompre le silence. Ce fut l'étranger échevelé qui rompit le silence. Il hurla : « Savez-vous ce qui se passe là-bas ? » et il montra la fenêtre . « Les gens sont ivres, ils prennent de la drogue, ils se battent dans des gangs confessionnels, ils tirent pour tuer, la famille est contre la famille » L'étranger reprit : « Il est venu apporter l'unité et la paix ; pour l'amour de Dieu allons-y ! ». L'inconnu se leva et quitta la pièce. Nous demandâmes à la réception qui était cet homme, comment savait-il que nous nous rencontrions dans cette salle à ce moment. Mais personne ne put nous le dire. Ils n'avaient vu personne entrer ni sortir. Pour nous, notre inconnu était un messager. -Allez-y- continuez à travailler pour l'unité, c'était ce que Lui, Jésus, voulait, ce pourquoi, Lui, Jésus, est mort, et c'est ce dont le monde avec toutes ses ruptures et ses divisions a désespérément besoin, le signe qu'une meilleure façon de vivre ensemble est possible, une manière de vivre comme un peuple réconcilié, attentif aux besoins des autres, un chemin d'unité.

« Allez-y pour l'amour du Christ et pour le bien du monde », -pour la bande de Gaza, l'Iran, la Lybie, le Zimbabwe, pour le Soudan, Le Darfour, Haïti, pour tous les lieux et tous les gens brisés qui ont besoin du message de réconciliation qui nous a été confié. Continuez à l'IEF à nous apprendre la *koinonia* et la valeur de l'amitié, et l'importance de « vivre aujourd'hui l'Eglise de demain ». C'est ce pourquoi Jésus est mort, - Corps unique rendu visible et audible, attentif et actif, crédible et convaincant – afin qu'à travers nous le monde puisse croire.

Textes de références : « Baptême, Eucharistie, Ministère », C.O.E., Foi et Constitution, Paris, Editions du Centurion/Presses de Taizé 1982.

Rapport final de la Commission Internationale anglicane-Catholique romaine (ARCIC II), éd. du Cerf, Paris 1984.

«Harvesting the fruits... » : aspects de la foi chrétienne dans le dialogue œcuménique » ; Cardinal Kasper , Edition Continuum, London 2009.

«Receptive Ecumenism and a call to catholic learning, Paul Murray, Oxford University Press, 2008.

«Appelés à être l'Eglise une », website du C.O.E.
